Davantage d’éducation pour les filles

Partage international n° 333 – Mai 2016

Selon un rapport de l’Unicef publié en 2015, 65 % des jeunes habitantes du Bangladesh sont mariées avant l’âge de 18 ans, et 29 % avant 15 ans. Les mariages précoces peuvent soulager les familles pauvres, qui ont alors une bouche de moins à nourrir – et peuvent aussi se dispenser d’assumer des frais d’éducation.

Mais les choses commencent à changer. Son père étant décédé lorsqu’elle avait 13 ans, Rubina Yeasmin se vit signifier qu’elle devait arrêter l’école. Elle refusa, obtint son bac, partit à Dhaka et trouva un poste de contrôleuse de qualité dans une fabrique de vêtements approvisionnant des boutiques très en vue. Là, en faisant des heures supplémentaires, Rubina a gagné jusqu’à 10 000 takas par mois (environ 110 euros) et envoyé de l’argent à sa famille afin que son frère cadet puisse lui aussi aller à l’école. Sa situation changea radicalement lorsqu’elle apprit l’existence du projet – le premier du genre – de l’Université des femmes asiatiques (UFA) d’offrir des études universitaires gratuites aux employées des fabriques de vêtements du Bangladesh.

« J’ai sauté sur l’occasion, explique-t-elle. *J’ai été la première à postuler ».* L’UFA avait ouvert ses portes en 2008 à Chittagong afin de dispenser ses enseignements aux jeunes femmes les plus brillantes, dotées d’un gros potentiel, et de créer ainsi une nouvelle génération d’élites féminines. Cette université régionale, subventionnée entre autres par la Fondation Ikea et la Fondation Bill et Melinda Gates, attire à présent des étudiantes de 15 pays d’Asie et du Moyen-Orient. Son fondateur, Kamal-Ahmad, assure que, contrairement à la plupart des universités asiatiques qui n’acceptent que ceux qui ont les moyens de payer, *« notre principe de base est d’attirer les personnes les plus talentueuses, sans tenir compte de leur milieu social ».*

De plus en plus de jeunes filles suivent des études supérieures, servant ainsi d’inspiration pour les autres. Par exemple Sonia Akter, en quatrième année d’études à l’UFA, a grandi dans le village de Mushuria *« dont aucune habitante avant moi n’avait jamais mis les pieds à l’université »,* dit-elle. L’été dernier, elle a obtenu une bourse d’étude pour l’Académie pour l’Application des droits de l’homme de Lucerne : *« Quand j’ai quitté mon village, certains membres de ma communauté ont critiqué ma mère pour m’avoir autorisée à partir, mais ma réussite leur fait changer d’attitude : ceux-là même qui tenaient pour inutile l’éducation des filles veulent à présent la même chose que moi pour leurs propres filles. Si je peux rendre souhaitable l’éducation des filles aux yeux des gens de mon village, je peux en faire autant pour tout le Bangladesh. »*

Financée par des dons, l’UFA a aussi demandé aux propriétaires des usines d’habillement de continuer à payer leur salaire aux ouvrières pendant leur temps d’étude, en leur expliquant que c’était pour eux une occasion exceptionnelle d’améliorer leur réputation et d’aider leurs employées. Cinq propriétaires ont donné leur accord, contrecarrant ainsi quelque peu le déferlement de publicité négative déclenché par l’effondrement du Rana Plaza en 2013, de même que l’opinion très répandue que les usines d’habillement seraient des bagnes.

Cet accord permet à de nombreuses jeunes ouvrières de l’habillement titulaires d’un diplôme de fin d’études secondaires d’étudier à l’UFA. Rubina en fait partie. En janvier 2016, elle a commencé un cours préparatoire de deux ans lui permettant de se lancer dans le programme des sciences humaines de l’UFA. *« Je n’aurais jamais imaginé que cela puisse arriver à quelqu’un comme moi,* avoue-t-elle. *C’est un rêve devenu réalité. »*

Bangladesh
Sources : theguardian.com
Thématiques : femmes, éducation
Rubrique : Tendances